

## 11 novembre

### 11 novembre 1918 à 11 heures.

Les cloches des églises de France sonnent à toute volée pour annoncer et célébrer l'armistice signé quelques heures plus tôt par le Maréchal Foch et Matthias Erzberger.



*Le Maréchal Ferdinand Foch et Matthias Erzberger pour la signature de l'armistice.*

Cette signature met fin à 4 ans d'une guerre dont le bilan humain, sociologique et économique aura des conséquences durables. Pour ne donner que quelques chiffres, rappelons les 9 millions d'hommes tués au combat, les 8 millions de victimes civiles, les 20 millions de blessés et les 8 millions d'orphelins. C'est un coup d'arrêt au taux de natalité qui entrainera un vieillissement de la population. C'est une évolution de la place des femmes qui après avoir occupé les postes vacants en usine prendront le chemin de l'émancipation. C'est encore d'énormes destructions matérielles qui feront perdre à la France l'équivalent de 11 années d'investissement par rapport au niveau de 1913.

Pas surprenant que les esprits soient marqués durablement et que l'on trouve alors dans nos églises des peintures, des vitraux qui rappellent cette guerre qui, dès 1914 était qualifiée de « Grande Guerre ».

**Je vous invite à nous rendre à Dole. Plus précisément à la collégiale Notre-Dame où une chapelle est dédiée aux victimes de la Première Guerre Mondiale.**



Outre un vitrail exécuté par Félix Gaudin, commandé en 1919 par l'abbé Xavier Guichard, représentant Notre-Dame Libératrice, si chère et parlante au cœur des Francs-Comtois, nous y trouvons deux fresques peintes par Joseph Aubert (Nantes, 1849 – couvent des Fontenelle - Doubs, 1924). Ce peintre qui avait acquis en 1898 le domaine de l'Ermitage dans le Doubs a travaillé dans de nombreuses églises dont Notre-Dame-des-Champs à Paris et de Notre-Dame de Besançon. Peintre discret mais réputé auprès du clergé de son époque, chrétien pratiquant, dessinateur talentueux, bon portraitiste, ses œuvres sont considérés comme ayant marqué la peinture religieuse de la fin du XIXème et du début du XXème siècle.



La première des fresques nous montre l'enterrement d'un soldat porté par ses frères d'armes dans une tombe creusée à même la terre du champ de bataille. Un prêtre, très probablement un aumônier militaire, bénit le corps et lit les prières de cet office qui a dû se répéter maintes et maintes fois durant le conflit, du côté français comme du côté allemand.



La scène de la seconde fresque se déroule également sur le champ de bataille. Mais cette fois ci, c'est le Christ lui-même, le Christ ressuscité car vêtu de blanc et portant les stigmates de sa Passion, qui se manifeste. Ses bras ouverts semblent vouloir embrasser les soldats morts, couchés à ses pieds, pour les élever dans la lumière qui l'auréole. Ce sont des hommes qui ont donné leur vie pour leur pays, qui sont allés jusqu'à la mort pour leur patrie comme le rappelle l'inscription de la plaque commémorative de la chapelle : « Usque ad mortem pro patria ».



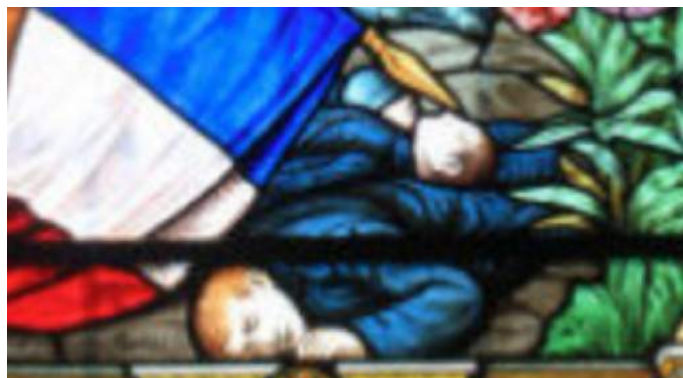
**Après la collégiale de Dole, c'est dans une « simple église paroissiale » que je vous emmène. Direction le premier plateau pour nous arrêter à Ney.**

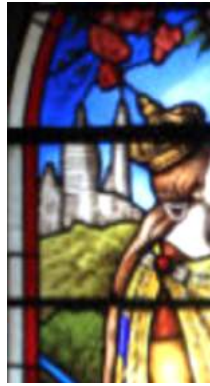
Deux vitraux illustrent à leur manière la Grande Guerre.

Là encore, c'est peu de temps après l'armistice qu'ils sont réalisés. C'est en effet en 1920 qu'ils sortent des ateliers de la Maison Charles Champigneulle, dynastie de maitres-verriers installés à Metz puis à Paris et auxquels on doit, entre autres, des vitraux pour trois églises parisiennes : Saint-Eustache, Saint-Médard et Saint-Nicolas-du-Chardonnet.



Le premier peut sembler surprenant à notre époque où la laïcité est convoquée à tout bout de champ puisqu'il représente la France personnalisée par une femme, la tête ceinte d'une couronne et drapée dans un manteau fleur-de-lysé qui, de la main droite tient le drapeau bleu-blanc-rouge et de la main gauche remet au Christ un médaillon portant l'effigie et le nom d'un paroissien mort au combat. Ce médaillon est destiné à rejoindre tous les autres déjà présents au dans un buisson d'œuillets rouges. Les effigies sont les portraits fidèles des paroissiens morts lors de la guerre ; le médaillon en haut à gauche du vitrail est quant à lui orné d'un casque, la famille du soldat n'ayant pas pu donner de photo le représentant. La jeunesse des deux soldats morts aux pieds de la France nous rappelle à quel point l'hécatombe toucha beaucoup d'hommes à peine sortis de l'enfance.





Le Christ est représenté sous les traits classiques du Sacré-Cœur à l'intérieur d'une mandorle de rayons lumineux. Quant à l'église dessinée dans le paysage à gauche, il s'agit là aussi du Sacré-Cœur, la basilique de Montmartre construite en réalisation d'un vœu national suite à la défaite de la France contre la Prusse lors de la guerre de 1870.

Le second vitrail de l'église de Ney représente le saint que l'Eglise fête le 11 novembre, saint Martin.



L'église du village est placée sous sa protection : elle est bien reconnaissable dans le paysage d'arrière-plan du vitrail.



Né vers 316, ce fils de tribun militaire entre lui aussi dans la carrière quand il a 15 ans. Il fait partie de la garde de l'empereur Julien l'Apostat qui avait remis en vigueur le paganisme, annulant en cela l'Edit de Milan (313) qui avait mis fin à trois siècles de persécution du christianisme. Martin, lui souhaite suivre le Christ. Nous connaissons tous l'épisode où il coupe son manteau pour en donner la moitié à un pauvre. A la suite de ce geste, il quitte l'armée et se fait baptiser. Il rejoint à Poitiers l'évêque Hilaire qui l'installe à Ligugé afin de vivre son désir de vie monastique. Mais à la mort de leur évêque, les Tourangeaux informés de sa vie de prière et d'évangélisation viennent le tirer de son monastère. Il sera sacré évêque en 371. Il parcourra le pays et l'Europe, évangélisant et fondant paroisses et monastères (il a fondé le premier monastère de France à Ligugé). Il meurt à Candès le 8 novembre 397. Les Tourangeaux ramènent son corps à Tours et le long de la Loire les buissons fleurissent sur son passage. C'est « l'été de la Saint-Martin ». Il est enterré à Tours le 11 Novembre. Soldat devenu moine puis évêque, infatigable évangéliste prêchant la paix et la miséricorde, saint Martin, Apôtre de la Gaule est devenu patron secondaire de la France et de l'Europe.

Alors faut-il voir une simple coïncidence dans le fait que la date choisie pour la signature de l'armistice de 1918 soit justement le jour de la saint Martin ?

Deux éléments nous laissent plutôt penser que non.

Matthias Erzberger qui conduisait la délégation allemande, avait en juillet 1917, après un séjour auprès du pape Benoît XV, proposé au Reichstag une motion de paix qui fut adoptée par la majorité des députés.

Quant au maréchal Foch, on peut voir dans la basilique Saint-Martin de Tours une plaque gravée de ces mots : « à Saint Martin – 11 Novembre 1918 – Foch – Maréchal de France ».

### **11 novembre 2018.**

Les cloches de nos églises vont sonner à la volée pour célébrer le centenaire de l'armistice qui mit fin à la première guerre mondiale.

Qu'elles nous rappellent combien la paix est un don précieux et a besoin d'artisans inlassables.

Qu'elles nous rappellent aussi combien l'annonce de Jésus-Christ a besoin d'ouvriers infatigables.

*Grand saint Martin, patron des moines, patron de ceux qui ont aimé jusqu'à l'adoration la pauvreté évangélique, patron de ceux qui ont vu Jésus dans leur prochain et se sont dépouillés de leurs propres vêtements pour l'en couvrir dans ses pauvres ; ô bon pasteur, qui avez gardé et soigné et votre troupeau monastique et les ouailles de votre diocèse avec tant d'amour !*

*O grand apôtre qui avez évangélisé tant de provinces et converti à Jésus tant de païens ; ô bon soldat qui vous êtes présenté sans armes au premier rang de l'armée un premier jour de bataille pour être fidèle à la loi divine, vous dont j'ai vu à Candes le lieu mortuaire, priez pour moi, protégez-moi, apprenez-moi à pratiquer vos vertus, à imiter Jésus, à aimer le prochain, et à faire dans mon obscurité, dans l'obscurité de Nazareth, ce que vous faites avec tant d'éclat : passer sur la terre en faisant le bien, vivre et mourir avec vos derniers mots sur les lèvres et dans le cœur : « Mon Dieu, je soupire après vous, je voudrais quitter la vie pour vous être réuni, cependant, si je suis encore utile ici-bas, je ne refuse pas le travail... Mon Dieu, que votre volonté se fasse. »*

*Saint Martin, priez pour moi, je me recommande bien à vous, grand saint de la France, moi si pauvre et si mauvais ; je me mets sous votre protection... Plus on est misérable plus on a besoin d'un puissant protecteur... Je m'adresse à vous, qui êtes si puissant au ciel. Ne me repoussez pas, exaucez-moi, soutenez-moi dans cette vie et à l'heure de la mort, afin que je sois fidèle aux grâces que le Bon Dieu me donne, et que je console son Cœur autant que possible, en Lui, par Lui, et pour Lui.*

*Amen.*

Charles de Foucauld (qui embrassa une carrière militaire avant sa conversion et son ordination).

Bertane Poitou

Commission d'art sacré – Diocèse de Saint-Claude

Novembre 2018